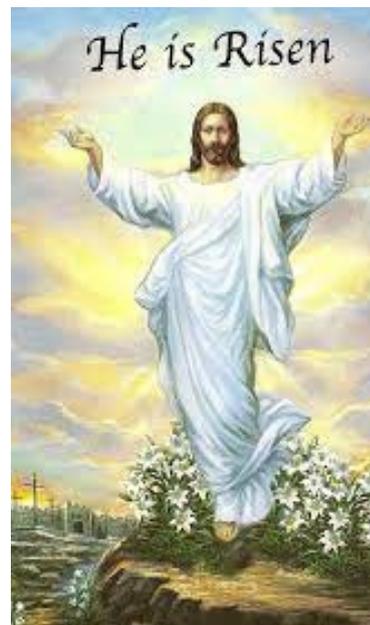


QU'ILS RESSUSCITENT AVEC JÉSUS

Par George Kannanthanam CMF



Lorsque le Père Antonio m'a appelé pour écrire une réflexion pour Pâques, je revenais du Kerala, un État du sud de l'Inde, vers Bangalore, la capitale de l'État du Karnataka et siège de la Maison provinciale de la Province de Bangalore. J'étais en train de rentrer après avoir remis une maison à une famille sans-abri. Ils étaient seulement deux : un père et sa fille, née aveugle. Joseph avait perdu tout espoir de pouvoir offrir un lieu sûr à sa fille Sheeja, une fois qu'il ne serait plus là. C'est alors qu'il a entendu parler de l'initiative clarétaine appelée Projet Shelter, qui construit des maisons pour des familles comme la sienne. Le jour même, Joseph m'a appelé, rempli d'espoir. Il nous a fallu environ un an pour achever la maison. Jaya et Jose nous ont donné le terrain. Nous avons récolté un million de roupies (environ 12 000 USD) grâce à la contribution de 1 000 personnes donnant chacune 1 000 roupies.



L'architecte Michael a conçu un magnifique plan. L'évêque Jose Pulickal du diocèse de Kanjirappally a déclaré lors de l'inauguration qu'il était de notre responsabilité, en tant qu'Église, d'offrir un refuge aux personnes qui avaient perdu tout espoir. Ce fut un véritable moment de résurrection pour Joseph et Sheeja.

Depuis le lancement de ce mouvement en octobre 2023, avec pour devise « offrir un foyer aux sans-abri », Projet Shelter donne chaque mois cette expérience pascale à une famille. Un sixième de la population mondiale n'a pas de lieu de vie sûr et décent. Dans la plupart des grandes villes, plus de 20 % de la population vit dans des bidonvilles. Le pape François encourage fortement les initiatives en faveur du logement, y compris par un don d'un million d'euros pour la construction de 20 maisons à Rome.

Si chaque communauté religieuse et institution ecclésiale s'engageait à construire une maison par an pour les sans-abri de son voisinage, tous pourraient célébrer Pâques avec plus de dignité à travers le monde. En quelques années, plus personne ne serait contraint de vivre dans des taudis indignes ou des abris en plastique.



Je suis revenu à Bangalore pour accueillir un groupe de bénévoles venus de Dallas, Texas, États-Unis. Ils faisaient partie de la Helping Hands Global Foundation. Ce sont des Américains, principalement d'origine philippine et indienne. Chaque année, la fondation organise une mission, souvent pour fournir une aide médicale aux communautés défavorisées de pays en développement. M. Raju, originaire d'Inde, a mis le groupe en contact avec moi et je leur ai proposé d'aider les personnes handicapées de notre région, souvent privées de matériel adapté. Depuis 2013, je travaille avec les personnes en situation de handicap à travers le Projet Vision.

L'équipe de Helping Hands a accompli des miracles auprès des personnes ayant perdu leurs jambes ou leurs bras à cause d'accidents ou de maladies. Good Sam et Mobility India ont fourni l'assistance technique pour évaluer environ 100 bénéficiaires et créer des prothèses personnalisées pour qu'ils puissent marcher à nouveau. Plus besoin de fauteuil roulant. Shreya, 10 ans, marchait pour la première fois de sa vie, rayonnante de bonheur. Nagappa, 60 ans, victime d'un AVC, a retrouvé une nouvelle vie sur ses jambes. C'était pour eux une véritable résurrection. En lisant l'Évangile de la messe d'aujourd'hui (1er avril), j'ai compris que dire « Lève-toi et marche » n'était pas réservé à Jésus seul. Il veut que nous poursuivions cette mission de faire vivre l'expérience pascale aux « aveugles, muets et boiteux » de notre entourage. Environ 10 % de la population mondiale vit avec un handicap. Malheureusement, nos églises ne sont pas toujours accessibles ni notre liturgie inclusive.

Ce matin, à 2 heures, les soignants du bloc Ave Maria m'ont réveillé. Ce bloc héberge en fin de vie des personnes atteintes de la lèpre dans le campus de Sumanahalli à Bangalore, géré par les Clarétains depuis 1977. Pillappa avait fait une chute. Il s'est cassé la jambe. Notre ambulance l'a emmené à l'hôpital, et il doit être opéré aujourd'hui. Dans quelques jours, il sera de nouveau sur pied. Il était fou de joie dimanche dernier lorsqu'il a été emmené dans son village natal de Karahalli, une paroisse CMF. Rejeté par sa famille dès qu'il a été diagnostiqué, il vivait enfermé dans une petite pièce, rejeté aussi par les villageois. Nous l'avons récupéré il y a deux ans. L'Inde représente 50 % des plus de 200 000 nouveaux cas de lèpre dans le monde.



Les cinquante résidents du centre n'ont ni maison, ni famille. La mission de Sumanahalli est de leur redonner ce qu'ils ont perdu : santé, éducation, formation, emploi, logement, parfois même mariage, afin de les réintégrer dans la société, mais aussi et surtout acceptation, amour et dignité. Nous croyons fermement que chacun d'entre eux est né avec une dignité infinie (Dignitas Infinita), et nous essayons d'en témoigner chaque jour en partageant notre vie avec eux, comme une vraie famille, en mangeant avec eux chaque jour. Tous ceux qui visitent ce lieu nous demandent comment des gens comme Pillappa peuvent être aussi joyeux. C'est qu'ils vivent la joie de Pâques, au quotidien. Cette semaine, notre joie a été redoublée : deux filles de personnes atteintes de lèpre, Shruthi et Ramya, qui ont étudié dans notre école, ont terminé leurs études et sont devenues respectivement docteure en Ayurveda et pharmacienne. Aucun enfant des patients ne mendie aujourd'hui dans la rue. C'est une résurrection : d'une vie de rejet et de mendicité à une vie digne. Je suis fier de faire partie de ce processus de vie depuis 16 ans.

Hier, le Père Madhavath est venu me voir après une réunion à notre maison provinciale. Je lui ai rappelé que son centre de traitement des alcooliques et toxicomanes, Hope Recovery Centre, fêtait ses 25 ans. Né en 1988 comme groupe d'action sociale au séminaire clarétain de Bangalore, le centre a été officiellement fondé en 1999 à Belgaum, au nord du Karnataka, avec seulement 15 lits. En 25 ans, il est devenu le plus grand centre de désintoxication de l'État avec plus de 100 lits. Les alcooliques et toxicomanes perdent tout espoir, tout comme leurs familles. Beaucoup mettent fin à leurs jours, incapables de faire face à la souffrance. Le Père Joseph et son équipe veillent à ce qu'ils se relèvent. Se relèvent non seulement de leur dépendance, mais aussi du désespoir. Voilà pourquoi ce groupe s'appelle Hope (Espérance).

Je suis inquiet depuis le tremblement de terre qui a frappé le Myanmar et la Thaïlande le 28 mars. Plus de 3 500 morts sont confirmés, mais on craint plus de 10 000 victimes. Aujourd'hui, j'ai parlé avec M. Thomas, ancien séminariste clarétain devenu journaliste, qui a écrit un article pour Global Sisters Report.



Il m'a parlé des efforts de Sœur Josy, une Sœur Servite vivant à Yangon, la capitale du Myanmar. Je lui ai parlé au téléphone. Elle m'a partagé des expériences très douloureuses. Leur église s'est effondrée, tout comme la plupart des maisons voisines. Leur couvent s'est effondré aussi. Les cinq sœurs dorment dehors avec la population. Leur priorité est de nourrir ceux qui ont tout perdu. Un kilo de riz coûte 8 000 kyats (2 USD). Elle a demandé qu'on achète autant de riz que possible. Personne ne devrait mourir de faim.

Les jours de catastrophe sont des Vendredis Saints pour tous les touchés. Dans ces moments, les gens perdent foi en Dieu et en l'humanité, surtout s'ils ne reçoivent aucune aide. Pour beaucoup de victimes, Pâques semble très loin ! La résurrection n'est possible qu'avec l'intervention rapide et généreuse des gouvernements, des ONG et des personnes de bonne volonté du monde entier. Nous avons réagi rapidement lors du tsunami de 2004 en Inde, du tremblement de terre au Népal en 2014, et des inondations au Kerala en 2018. J'aurais dû déjà être au Myanmar, mais la situation militaire rend cela difficile. Mais du riz arrivera bientôt. J'ai parlé au Père Jijo, provincial de la délégation d'Asie de l'Est, qui a accepté d'envoyer une aide initiale aux sœurs. Les organismes ASCLA sont aussi alertés. J'ai animé une prière spéciale avec mon personnel et mes résidents, qui ont tous accepté de contribuer. Tandis que nous aidons le Myanmar, le gouvernement général aide l'Argentine et le Congo, touchés par des inondations sans précédent. C'est réconfortant de voir les Clarétains s'impliquer de manière concrète et efficace dans les catastrophes, rendant notre mission vraiment « opportune, urgente et efficace ».

Jésus a passé sa vie avec les personnes en détresse, et il a dit : « Suis-moi ». Pour moi, cela n'a qu'un seul sens : continuer son œuvre pour aider les gens à sortir de leur désespoir. Montrer à ceux qui sont brisés le chemin vers Pâques. Qu'ils ressuscitent. Avec Jésus.

Joyeuses Pâques.

